

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. II

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 17 AVRIL 1902.

9 ANNEE.

## UN ANNIVERSAIRE

LA DERNIERE DEPECHE DE NAPOLEON III

Il y a eu trente et un ans, ces jours-ci que l'empereur Napoléon III adressait de Sedan cette dépêche à l'impératrice :

"N'ayant pu me faire tuer au milieu de mes soldats, j'ai dû me constituer prisonnier pour sauver l'armée."

C'est un rapprochement assez curieux : deux pièces autographes disent, l'une la fin du règne de Louis-Philippe, l'autre la fin du règne de Napoléon III, et toutes deux ont eu la plus invraisemblable destinée. Ce n'est que depuis peu que l'acte d'abdication de Louis Philippe est entré aux archives ; quant à la dépêche par laquelle Napoléon III annonce qu'il est captif, elle n'est pas dans les papiers publics.

Retardée on ne sait par quel concours de circonstances, cette dépêche n'a été apportée, chiffrée, à M. Augustin Filon, chargé de cette lecture, que le 4 septembre dans l'après-midi. Il était aux Tuileries, occupé à la déchiffrement, lorsque vers quatre heures, Benguet chef des huissiers entrant précipitamment, lui dit : "Ne savez-vous point que la populace envahit le palais que Sa Majesté vient de quitter ?"

M. Filon plia la dépêche qu'il mit dans sa poche, en rentra le chiffre, qui avait l'air d'une carte collée sur toile, dans son étui. Il plaça cet étui dans le tiroir d'une table dissimulée dans un coin du cabinet de l'impératrice.

Puis il courut aux nouvelles. Il parvenait au bas de l'escalier comme la foule s'y précipitait ; il s'enquit que la souveraine était bien réellement partie. Alors seulement il songea au chiffre et à cette dépêche qu'il avait sur lui, que personne ne connaissait, et dont le texte pouvait avoir une importante signification.

Il voulut remonter au cabinet de l'impératrice, il trouva le chemin barré. Il songea qu'il avait sur lui des documents qu'il devait mettre en sûreté, il sortit du palais par la galerie souterraine, longeant la rue de Rivoli et aboutissant à la caserne du Louvre. Les turcos jouaient aux cartes, et à la foule criant : "Déchéance", dans un rire amusé montraient leurs dents blanches. Il remonta la rue et s'en fut chez le comte Nigra et M. de Mitternisch. Il leur avoua qu'il avait laissé le chiffre dans un meuble, dont ses doigts inconscients pétrissaient la clef.

On convint qu'à tout prix ce chiffre devait être reconquis.

Il revint vers les Tuileries qu'assiégeait une foule plus égayée que colère, et qui, de ce jour de révolution, faisait un jour de fête. On entra encore

par le guichet de la rue de Rivoli. Il passa devant le suisse médusé par les gardes nationaux eux-mêmes sans ordre.

Au pavillon de l'Horloge, une sentinelle le fit passer au large ; plus heureux, il put entrer par le pavillon de Marsau. Il s'en gagea dans les dégagements les plus ignorés et arriva ainsi jusqu'à la porte de sa chambre qui était verrouillée ; on s'amusait là-dedans à fouiller les tiroirs en se faisant une pinte de bon sang. On n'a jamais tant ri que le 4 septembre. Sur les plastrons des chemises, on se bornait à écrire à la craie : "Vive la République !" Ce n'était pas féroce. M. Filon a dit lui-même : "Quand les révolutions n'en font plus, il n'y a rien à dire."

Le général Schmitz, ancien officier d'ordonnance de l'empereur, était chef d'état-major général du gouverneur. M. Filon lui fit passer sa carte ; il fut tout surpris de se trouver en face d'un officier dont deux heures de révolution avaient si complètement modifié l'attitude, qu'il tint en respect ce familier de la cour impériale à qui, tout à l'heure encore, il n'adressait que salutations et sourires.

M. Filon demanda à rentrer aux Tuileries pour prendre un objet auquel l'impératrice tenait beaucoup. Le général, brutalement, l'envoya promener, se ravisa et lui donna pour l'accompagner un capitaine d'état-major. "Service de la régente" était le "Sésame ouvert !" il y avait encore quelques instants ; maintenant, et pour les mêmes serviteurs, le mot de passe était : "Ordre du gouverneur." Et le gouverneur était aux ordres de l'armée triomphante.

Les officiers de garde, le capitaine et M. Filon gravissent l'escalier que celui-ci, tant de fois, a monté et descendu avec son élève. En haut, portes closes. Un bataillon est en dedans et ne veut ouvrir. On va chercher le régisseur, le colonel Gailly : lui aussi, défiant et ennuyé, reconnaît le précepteur du prince, mais n'en veut pas faire mine. Il faut encore parlementer.

Il n'est plus question de l'impératrice, mais d'une recherche urgente dans l'intérêt de la défense nationale.

Et, dans un flot d'uniformes, M. Filon marche, la petite clef serrée dans sa main. On traverse les salons de service, le salon des dames, où sont représentées les huit beautés féminines de la cour. Enfin, on est dans le cabinet de la régente, très encombré, et dont les vitrines disparaissent sous le gris des housses.

Les gardes nationaux les avaient soulevées, ces housses. Ils avaient examiné curieusement les richesses que ces vitrines recelaient. Un bijoutier

FIRST-CLASS  
FARM FENCING  
ONLY  
30 cents per ROD.

FOR SALE BY  
THE ONT. WIRE FENCING Co.  
Limited.  
PICTON, ONT.

de la rue de la Paix, qu'il trouvait parmi eux, leur avait dit qu'il y avait là des trésors dont ils étaient les gardiens-responsables. On ne savait qui pouvait venir ; il importait de mettre tout cela en lieu sûr ; après en avoir fait l'inventaire.

La nuit était venue. La scène était éclairée par cinq ou six bougies qu'on promenait au dessus des pierres éblouissantes. C'était le sujet des conversations de tous les assistants qui ne pouvaient se détacher de ces merveilles.

M. Filon profita de cette inattention. Il s'approcha de la petite table, introduisit la clef qui n'avait pas quitté sa main, ouvrit et prit le chiffre qui était dans son étui. Puis, d'un air naturel et distrait, montrant l'objet à son entourage : "C'est une carte. Une carte dont a besoin M. le gouverneur de Paris...."

Quand M. Filon se retrouva au cinquième étage d'une maison du faubourg Saint-Germain, il était environ minuit. Il s'assura qu'il n'était pas suivi, ni épié. Il déploya le chiffre, tira de sa poche la dépêche encore obscure. Et il lut...

Elle ne lui apprenait rien. Ce n'était que l'expression laconique d'une cruelle douleur, et la honte du vaincu, d'une main molle attachant son masque.

Le traducteur estima que sa mission était de remettre cette dépêche à sa destinataire : il prit le chemin de l'exil pour la rejoindre. Le 9 septembre, il était à Hastings. Et l'impératrice lisait le texte historique qui marquait l'effondrement de la dynastie et l'évanouissement de tous ses espoirs.

Voilà comment la dernière dépêche privée de Napoléon III n'a figuré ni à l'"Officiel", ni dans les "Papiers secrets trouvés aux Tuileries." Et voilà comment elle n'est point aux archives. C'est l'un des plus rares documents de son règne que l'impératrice possède, et dont elle vaudra, sans doute — comme l'ont fait les fils de Louis Philippe pour l'acte d'abdication de leur père — que l'Etat, un jour, prenne possession.

Toute l'histoire en une lettre :

### Pain-Killer

DR. J. H. HAYES

Du Capt. F. L. L. de la police No. 5, Montréal. — "Nous nous servons fréquemment de PAIN-KILLER PERCY DAVIS pour soulager dans l'évanouissement, rhumatisme, raideur, engourdissement, crampes, et tous les maux de tête qui assaillent les gens qui occupent une position comme la nôtre. Je n'hésite pas à dire que le PAIN-KILLER est le meilleur remède que l'on puisse avoir dans le cas." Il peut être pris comme remède interne et externe.

Bouteilles de deux grandeurs 25c. et 50c.

### SHARPLES TUBULAR Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence.

Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.

HAND TUBULAR. FACTORY TUBULAR. "BUTTER CUP"

### The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES,  
West Chester, Pa., U. S. A.

## NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

**Bruce Stewart and Co.**

Steam Navigation Co's Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E. I

## SPRING, 1902

Nets and all the supplies for the Fisherman. Seeds and Hardware for the Farmer. Stoves and Furniture for the Housekeeper. Flour and Fish for the Cook.

Lowest prices for good goods.

**Brace, McKay & Co., Ltd**

Summerside, P. E. I. February 20th 1902.

## SHOULDER ARMS

If you have a Pain in your Back, Shoulder, Arms or any of your limbs use

**E. R. O.**

The Great Rheumatic Cure.

It will relieve you as no other external medicine will.

Should your Druggist or Dealer not have E. R. O. send 25c in cash, order or stamps to the Egyptian Rheumatic Oil Co. Ltd, P. O. Box 367, Montreal, and they will mail you a bottle prepaid.

NE VOUS TROMPEZ PAS. Vous ne vous tromperez pas si vous faites usage de Kendrick. Il n'y a rien qui équivale à Kendrick pour les boites, pour les enflures, les douleurs, les maux de gorge, les pneumos. C'est un remède général de famille.